

cpca



26

C.I.R.A.

84

juillet.août.sept. 7f

Centre de Propagande et de Culture Anarchiste

guerilla urbaine en espagne 1945-1963



(MUSEO DE ARMAS DE LA GUARDIA CIVIL DE MADRID)

bandoleros : la guerilla urbaine 1945-1963



■ La guerre civile espagnole ne s'acheva pas le premier avril 1939. Vainqueurs et vaincus étaient au moins d'accord là-dessus. Seule une propagande idéologique intense qui s'appuyait sur tous les moyens d'expression, en tentant de masquer la réalité, pouvait imposer comme une évidence une paix sociale qui n'existait pas. Quand le régime franquiste plaquait les rues d'affiches proclamant "25 années de paix", cela ne faisait pourtant que quelques mois que le dernier des guerilleros ayant entamé la lutte contre le franquisme en 1936, venait de tomber. C'est à cette époque, durant la paix franquiste, que le régime assistait à la naissance de l'E.T.A. A partir de là, il est possible de dire que la guerilla, rurale ou urbaine n'a jamais cessée d'exister en Espagne de 1939 à nos jours. Pour mémoire, rappelons-nous les luttes du "Grupo Primero de Mayo" dans les années soixante et celles du M.I.L et des G.A.R.I (1) dans les années soixante-dix.

■ Les moyens de communication étaient durant cette période aux mains du franquisme. La guerilla ne sera jamais nommée par ceux-ci, les hommes qui l'animaient étaient traités de "Bandoleros", d'assassins, de braqueurs et bien d'autres qualificatifs masquant la réalité de leurs actions. Qualificatifs inventés par des journalistes faisant parti de l'engrenage franquiste. L'unique information diffusée alors était celle de la capture ou de la mort d'un guerillero, souvent dans des circonstances mystérieuses (tentatives d'évasion, résistance, suicide lors de son arrestation, etc...).

■ L'histoire de la guerilla est difficile à reconstituer. La majorité de ses protagonistes sont morts. La plupart des hommes qui participèrent à la lutte armée libertaire furent éliminés physiquement, lors d'affrontements avec la police, ou furent exécutés.

Ceux qui parvinrent à survivre échappent encore à la curiosité des historiens. Seul témoignage vivant sur cette époque, les deux livres (2) d'Antonio Tellez consacrés à la guerilla urbaine, à Sabaté et Facérias, les personnages les plus importants de cette histoire. Ces livres sont le témoignage d'un homme ayant partagé la vie des guerilleros et qui fut leur ami. Maquis, résistance, guerilleros, ces termes se confondent, ils sont représentatifs d'une partie de l'histoire des luttes radicales contre le pouvoir franquiste. Chronologiquement, il faut distinguer différentes périodes:

■ 1939-1944. Des petits groupes armés, isolés à l'intérieur de la péninsule, dans les "sierras" (en Aragon, en Andalousie, en Catalogne et en Gallice (3) notamment) continuent la lutte contre les fascistes.

■ Septembre 1944. A la fin de la guerre mondiale une invasion massive de guerilleros (avec une direction militaire installée en France) a lieu par les vallées d'Aran et du Roncal. L'opération se solde par un échec les survivants sont obligés de fuir à travers l'Espagne ou rentrent en France. Ce projet de grande envergure reçut l'appui du P.C.E. (4) et de certains secteurs de la C.N.T. (5). 4000 guerilleros furent capturés

■ Printemps 1945. Développement de la résistance intérieure qui se signale par des actions dans plusieurs provinces.

■ 1947-1952. Déclin de la résistance due à la répression intensifiée et à l'abandon de la lutte armée par d'importants secteurs de l'opposition espagnole, du P.C.E. notamment.

■ 1952-1963. Des bases de la résistance armée, principalement localisées en Catalogne et en Aragon se développent, elles sont composées par des anarchistes qui firent parti initialement de la C.N.T., puis postérieurement expulsés de son sein.

■ Dans un premier temps, la guerilla présentait un caractère unitaire, bien que les communistes en soient les principaux animateurs, cela n'empêchait pas les anarchistes d'agir en elle. La seconde période est nettement libertaire, elle commence quand la lutte armée est abandonnée par la majorité des organisations politiques. La C.N.T. niera plus tard toute connection avec les groupes armés. En Catalogne les éléments les plus actifs de ces groupes étaient: Marcelino Massana, José Luis Facérias, José, Manuel et Francisco Sabaté Llopart, Ramon Vila. Quelques années auparavant en Aragon les animateurs de la guerilla avaient pour nom: Rufino Carrasco et "El Tuerto de Fuen-carral" dont les activités prirent fin en 1951.

■ C'est en Catalogne que la lutte armée libertaire se poursuivit le plus longtemps et avec la plus grande efficacité.

■ 1945-1946. La première information relatant une action à proprement parler anarchiste date du 6 août 1945. Ce jour-là, six individus armés attaquent une succursale du "Banco de Vizcaya" à Barcelone. C'est la première d'une série d'actions attribuées aux anarchistes. C'est durant cette période

que plusieurs militants libertaires furent arrêtés. Jaime Parés surnommé "Abisino" meurt à cette époque, le corps criblé de balles par la police. Il fut l'un des premiers compagnons de Sabaté.

■ Durant l'année 1946, quand la fin du fascisme et du nazisme en Europe permettait de croire à la fin de son allié le franquisme les groupes anarchistes réapparurent. Leurs actions avaient une finalité clairement propagandiste, leur objectif était de réorganiser la C.N.T de l'intérieur, de lui donner des moyens financiers. Durant cette période, plusieurs comités nationaux et régionaux de la C.N.T se reconstituent pour être dissouts au bout de quelques mois. De nombreux membres de ces comités furent emprisonnés et exécutés.

■ Le groupe ayant à sa tête Marcelino Massana compte en son sein, les frères Sabaté (Francisco surnommé "el Quico" et José), Facerias dit "face" et Ramon Vila dit "Caraquemada". Ensemble, ils attaquent la trésorerie d'une usine à Serchs. Un autre groupe avec sa tête Ramon Terre agit parallèlement en plaçant un explosif au pied de l'édifice de F.E.T et de la J.O.N.S à Terrassa (6). Ils agissent tous sous les noms de M.L.E et de "Juventudes Libertarias" (J.J.L.L.) (7). Sporadiquement des tracts signés avec les sigles F.I.J.L. (8) sont diffusés. Deux dirigeants de la F.I.J.L, Pallarols et Marés sont fusillés en mars 1946.

■ 1947-1950. C'est à partir de mai 1947, que les groupes anarchistes développent leur plus grosse activité. Ils contrôlent les routes à petite distance de Barcelone. Les voitures qui circulent près des centres de communication importants: Cuatre Camins, près de Molins de Rei, entre Castelldefels et Garraf, et dans Els Bruchs, sont contrôlés par les groupes d'action. Le groupe de Massana recommence la même action à Serchs que quelques mois auparavant, tandis qu'un autre groupe dirigé par Allevaneda fait sauter la ligne à haute tension de Terrassa et réalise un hold-up à Martorell. José Luis Facerias qui s'est séparé du groupe de Massana intervient à Barcelone et dans sa banlieue. Le coup le plus spectaculaire qui lui est attribué durant cette période est un vol à l'usine Hispano-Olivetti. L'arrestation de Marcet membre du groupe Facerias, alors qu'il transportait des armes de Ripoll à Barcelone désintègre momentanément l'organisation libertaire armée, seuls survivent des petits noyaux armés comme "Malagosso" qui agit en solitaire.

■ En 1948, la section de défense des "Juventudes Libertarias" est de nouveau réorganisée et l'activisme anarchiste reprend. En avril, juin et août 1948, le groupe de Facerias réalise deux hold-ups et s'empare

de plusieurs milliers de pesetas dans une usine à Barcelone. Le groupe est identifié quand Feliciano Pernigna et Alberto Santolaria dit "Castellon" tombent entre les mains de la garde civile.

■ Le même groupe réapparaît en septembre de la même année en réalisant plusieurs hold-ups dans des banques. Pendant ce temps Ramon Vila "Caraquemada" intervient dans les environs de Barcelone, on lui attribue durant cette période une attaque à main armée et la dépose d'explosifs dans une usine de carbures et contre la ligne à haute tension de Figols-Vic, puis d'autres actions à Plans de Vives, Serrateix et Terrassa.

■ En 1949, réapparaissent les groupes d'action rurale, l'un d'eux est dirigé par Masana. On leur attribue plusieurs attaques à main armée. Deux groupes autonomes agissent près de Barcelone, le dirigeant de l'un d'eux est nommé "El Valencià", ils mènent leurs actions à Granollers et Mollet avant d'être capturés par la Garde Civile. L'autre groupe composé de huit personnes est surpris à Castellfullit de Boix par la Garde Civile. A Barcelone, les groupes sont regroupés au sein du M.L.R. (9). En Février, en Juillet, en Octobre, plusieurs actions sont menées par ceux-ci, l'un d'eux est dirigé par Facerias, contre des usines, contre les chemins de Fer catalans, des transporteurs de fonds et une joaillerie. En 1949, "El Quico" Sabaté agit à Barcelone. En Mars avec son frère José et l'aragonnais Wenceslao Gimenez Orive, ils décident de l'élimination d'Eduardo Quintela, commissaire de police spécialisé dans la répression des anarchistes. L'action a lieu le 2 Mars près de la Sagrada Familia, par une erreur imprévisible, le coup échoue. Manuel Pinol et José Tella, délégués des Sports du "Front de la Jeunesse", deux fascistes notoires sont tués à la place du commissaire. Suite à cela, la police établit d'importants contrôles dans Barcelone et arrive finalement à capturer Lopez Penedo et à blesser José Sabato qui arrive malgré tout à fuir. Penedo fut jugé par un conseil de guerre et fut exécuté le 7 Février 1950. Sabaté avec l'aide de son frère réussit à s'enfuir vers la France. Le 3 juin 1949, Francisco Denis dit "Catala" mourait après l'absorption d'une capsule de cyanure, il venait d'être arrêté à Girona. La plupart des groupes avaient recours à lui pour passer les Pyrénées, "Catala" était le passeur de la plupart des délégués de la C.N.T en exil.

■ "El Quico" Sabaté fut détenu en France et inculpé de détention d'armes à la suite d'une tentative de vol à l'usine Rhône-Poulenc près de Lyon. Il fut condamné à six mois de prison ferme et placé sous contrôle

judiciaire durant cinq ans à Dijon. Sabaté ne retourna plus en Espagne jusqu'en 1955.



TRABAJADORES Y ANTIFASCISTAS TODOS.

■ Pendant ce temps, Facerias tente lui aussi de rejoindre la France en raison de l'intense répression qui sévit en Espagne. En arrivant à Figueras, près de la frontière, durant un affrontement avec la garde civile, le 26 août, Celedonio Garcia Casino "Celes" et Enrique Martinez "Quique" sont tués. Antonio Franquesas "Toni" est blessé et sera tué plus tard, le 19 avril 1950, dans un autre affrontement. Facerias en revanche réussit à passer la frontière.

■ Suivirent d'autres affrontements avec des résultats semblables, ils mirent fin à une période qui couta au mouvement libertaire la disparition de 29 de ses membres, 11 blessés et 57 arrestations.

■ 1950-1952. Durant cette période, la guerrilla ne connut que des revers. Ils succédèrent à ceux connus à la fin de l'année 1949 Carlos Cuevas et Cecilio Galdos du comité national de la F.A.I. (10), Luciano Alpuente "Madruga", José Sabaté Llopart, "el Cubano", "Espallargan", "el Paco", "el Yago", Wenceslao Gimenez "Wences" et "Tragapanes" moururent dans des affrontements. Manuel Sabaté, le plus jeune des frères Sabaté fut fusillé au "campo de la Bota".

■ Seuls restèrent en vie Marcelino Massana, "el Quico", Facerias et Ramon Vila. Le premier vit aujourd'hui en solitaire dans les Pyrénées catalanes, Sabaté demeurera à Dijon durant plusieurs années et Facerias se réfugia en Italie. On n'eut plus de nouvelles de Ramon Vila.

■ Le silence se fit durant trois années, brisé de temps à autre par une explosion ou la diffusion d'un tract essayant de redonner vie au mouvement libertaire.

■ C'est durant le printemps 1955 que Francisco Sabaté se décida à agir de nouveau. Après un contact avec la C.N.T. à Toulouse, il fut exclu définitivement de l'organisation confédérale. Ni le M.L.E.-C.N.T. (11), ni la F.I.J.L.-F.A.I. de l'exil voulaient entendre parler de nouveaux attentats et de nouvelles actions. Elles étaient contre l'idée de créer des milices armées sur le territoire espagnol. Devant ce refus, "el Quico" fonda avec quelques camarades les "Grupos Anarco-Sindicalistas" dont l'organe était "El Combate".

■ Le 29 avril, Sabaté est à Barcelone, il rentre en relation avec quelques compagnons et sème dans la ville des milliers d'exemplaires d'"El Combate" à l'occasion du 1er mai.

■ Le 6 mai, en compagnie de 3 hommes, ils réalisent un hold-up au "Banco de Vizcaya". Le 28 septembre, profitant du séjour de Franco à Barcelone, Sabaté est dans la ville, il loue un vieux taxi à toit ouvrant et explique au chauffeur qu'il va distribuer de la propagande favorable au régime en place. Le tract rédigé en catalan et en castillan contenait en partie ce texte :

"Peuple anti-fasciste. Cela fait déjà quelques années que tu supportes Franco et ses sicaires. Il ne suffit pas de critiquer ce régime croupissant, de misère et de terreur. Les mots sont des mots. L'action est nécessaire. A bas la tyrannie ! Vive l'union du peuple espagnol ! Mouvement libertaire d'Espagne !"

■ Au mois d'octobre il diffuse un nouveau manifeste : "Le peuple espagnol ne se résignera jamais à la condition d'esclave".

■ Face à ces actions, la répression policière s'intensifie de nouveau, cinquante personnes sont détenues et accusées d'appartenir à la F.C.L.E. (12). Sabaté fuit de nouveau en France où il est détenu une nouvelle fois et condamné au contrôle judiciaire auquel il ne se soumettra qu'à moitié.

■ En mars 1956, Sabaté établit des contacts avec Facerias, ils forment un nouveau groupe avec un italien et Angel Marqués Urdis "Pepito". Ils arrivent à Barcelone, mais la cohésion du groupe ne se fait pas, ils se séparent et retournent en France. Les actions du groupe durant son séjour en Espagne sont difficiles à resituer. On leur attribue l'attaque du "Banco Central" et la mort d'un inspecteur. Le 22 décembre de cette année, le groupe s'empare de plusieurs milliers de pesetas dans les bureaux de l'entreprise "Cubiernas y Tejadós". A la suite de cette action, Angel est détenu. Sabaté revient en France où il restera jusqu'en 1959.

■ C'est durant cette période que sera tué José Luis Facerias, victime d'une embuscade tendue par la police, dans le quartier barcelonnais de Verdun, le 30 août 1957. L'annonce de sa mort, dans les journaux espagnols comporte certaines curiosités :

"José Luis Facerias jouissait d'une triste célébrité qui fut le fruit de ses nombreux crimes, conjuguant à la fois une extraordinaire habileté et un manque absolu de scrupules, qui le poussèrent à des extrémités d'une inimaginable férocité qu'il prétendait justifier par sa condition de défenseur d'une cause politique dont il était

le parfait représentant". Mis à part les superlatifs de rigueur, il est tout de même question d'une appartenance militante et politique, cas rarissime habituellement quand l'information concernait un guerillero Facerías né le 6 Janvier 1920, mourrut à l'âge de 37 ans.

■ Après la mort de Facerías, une nouvelle parenthèse de deux années s'ouvre pour la guerilla libertaire. La fin de cette épopée aura lieu le 5 Janvier 1960 avec la dernière aventure du "Quico". Le point final s'inscrira le 6 aout 1963, quand Ramon Vila "Caraquemada" sera assassiné par la police.

■ Les choses se déroulèrent de la façon suivante: A la fin de son séjour à Dijon, Sabaté réussit à constituer un nouveau groupe. Il était formé de Antonio Miracle Guittard, 29 ans, Rogelio Madrigal Torres, 27 ans, et Martin Ruiz Montoya, 20 ans. Ils se mettent de nouveau en rapport avec l'organisation confédérale à Toulouse, qui refuse de les soutenir dans leurs plans. Sans aucun soutien ils adoptent le nom de M.U.R.L.E. (13). Le dernier à s'unir au groupe sera Francisco Conesa Alcaraz, 38ans. Les cinq décident de se rendre en Espagne pour organiser un noyau de caractère politico-militaire qui soit l'embryon de futurs unités armées.

■ Ils traversent la frontière le 30 Déc. et ce même jour la garde civile est alertée elle se concentre dans la zone de passage. Durant cinq jours, le groupe réussit à contourner la vigilance des gardes. Mais le 3 janvier, le groupe est localisé dans une ferme, le mas "Clarà", au sud de Girona encerclés par la garde civile, le groupe n'a plus qu'un choix, c'est l'affrontement. Conesa est tué, Sabaté blessé à la jambe. Il était midi et retranchés dans la ferme les hommes du M.U.R.L.E. ne paraissent pas faciles à éliminer.

■ Durant la nuit de nouveaux échanges de coups de feu ont lieu. Au moment où ils tentent de fuir grâce à l'obscurité complice, Miracle, Madrigal et Martin tombent morts. Sabaté après avoir tué le lieutenant de la garde civile se dirige vers le triple cercle de gardes qui entourent la ferme, à plat ventre il murmure: "Ne tirez pas, je suis le lieutenant", et il réussit à s'enfuir dans la nuit.

Le lendemain, quand les cadavres des camarades sont découverts, Sabaté est introuvable. Sabaté a réussi à fuir jusqu'à la voie ferrée, où il réussit à prendre un train pour Barcelone, il sait que le plus difficile était de traverser la frontière et que Barcelone lui offrira un refuge.



**josé
lluis
FACERÍAS**

Prés de Fornells, il monte dans une locomotive, celle du train N° 1104 qui vient de Port Bou et doit arriver à Barcelone à neuf heures du matin. Il menace le machiniste et le mécanicien de son arme et leur ordonne de rouler sans s'arrêter dans d'autres gares. Le machiniste lui explique l'impossibilité de faire ce qu'il lui demande. A la gare d'Empalme, il leur faudra changer de locomotive. Arrivés à Empalme, Sabaté prend place dans une locomotive électrique, toujours en compagnie du machiniste et du mécanicien. Cette opération attire l'attention du chef de gare qui informe des faits la garde civile. Sabaté peut alors constater que les gares tout au long du parcours qui mène à Barcelone, sont surveillées. Pendant ce temps sa blessure s'aggrave. Avant d'arriver à Sant Celoni, il saute du train et atteint une ferme proche du village. C'est là qu'il sera repéré, la garde civile sera alertée par les cris produits par son altercation avec l'habitant de la maison. Un garde municipal mis au courant de l'affaire par les gardes se trouve sur les lieux de l'altercation. C'est cet officier officier qui tuera Sabaté avec le concours d'un sergent de la garde civile et de l'un de ses subalternes. Sabaté était blessé au pied et à la cuisse. Le jour suivant, la presse espagnole écrivait: "Fin d'un bandolero. Il était huit heures et vingt-six minutes. Au croisement des rues Mayor et Santa Tecla à Sant Celoni, gisait mort le tristement célèbre Francisco Sabaté llopert étreignant sa mitraillette Thomson". Sans le savoir, l'informateur officiel fit au "Quico" un ultime hommage en le traitant de "bandolero". Ce qui veut dire en Espagne, dans un sens large: le "champion des opprimés". Sabaté avait 45 ans.

► "Caraquemada" restait le seul survivant de cette génération de guerilleros et c'est dans ses contrées de Berguedà où il mena la plupart de ses actions. Ce fut à presque trente ans, à Castellnou de Bages, qu'il trouva la mort face à une patrouille de la garde civile. Il tentait à ce moment là de poser un explosif contre une installation électrique.



LA GUERRILLA URBAINE ET SES OBJECTIFS:

■ Les actions menées par les groupes armés étaient d'une témérité sans limites. Les groupes savaient que le fait que toutes les organisations officielles aient abandonné la stratégie armée, rendrait difficile leur enracinement dans le peuple, mais ils espéraient pouvoir démontrer à ces organisations leurs erreurs.

■ Leur activité de diffusion de textes anarcho-sindicalistes resta limitée seulement à la Catalogne. Leurs actions et le contenu radical de celles-ci n'étaient pas relatés par les médias régis par la censure.

La principale difficulté pour les groupes d'action fut la relation précaire établie avec les groupes de l'intérieur de la péninsule. La difficulté à trouver des bases d'appui, à partager les mêmes formes de lutte que l'opposition de l'intérieur, fut un obstacle au développement de la guérilla.

■ Les groupes d'action continuaient la guerre civile, pour eux elle ne s'était jamais arrêtée. La majorité des opposants de l'intérieur, à partir de 1953, considérait que la lutte contre le franquisme devait se développer aux moyens d'une participation la plus ample possible de la population. A noter que ce fut à partir du moment que les Etats Unis établirent des relations diplomatiques avec l'Espagne que ces positions se firent jour dans l'opposition anti-franquiste.

■ Le principal ennemi de la lutte armée fut pourtant la garde civile. Le nombre de gardes déplacés pour en finir avec les guerilleros était impressionnant. Non seulement au passage des frontières mais aussi à Toulouse où siégeait l'organisation confédérale en exil. S'infiltrant dans les milieux exilés, les gardes pouvaient informer du départ des groupes vers l'Espagne. La collaboration de la police française fut également très importante. Si initialement, le gouvernement français laissa les groupes de guerilleros s'organiser sur le territoire français, sans aucun doute en raison de leur participation active à la résistance contre le nazisme, le début de la guerre froide transforma les relations diplomatiques entre la France et l'Espagne. L'activité lamentable des démocraties européennes auprès du régime de Franco changea le traitement imposé aux guerilleros. La collaboration entre les polices françaises et espagnoles se développa, l'information concernant le passage des groupes d'action par les Pyrénées, la disparition de leur domicile des guerilleros, était transmise par les policiers à leurs homologues espagnols. La garde civile pour lutter plus efficacement contre les guerilleros créa des corps anti-guérilla. Ces corps se rendaient aux bases d'appui de la guérilla et se faisaient passer pour des guerilleros, cette pénétration de l'intérieur des groupes élimina plusieurs bases. Les corps de la garde civile réalisèrent plusieurs actions qui discréditèrent la guérilla, cela créa dans la population un climat d'insécurité qui provoqua l'isolement des guerilleros anarchistes. Les zones de passage, les sorties de Barcelone furent de plus en plus surveillées, des patrouilles armées comportant de nombreux hommes formèrent autour de Barcelone un cercle de répression qui ne permettait plus aux guerilleros de rejoindre leurs bases, le déplacement de matériel, et de recevoir du renfort en hommes. Les guerilleros eurent également des ennemis importants en la personne des volontaires, de la police nationale, des gardes municipaux des phalangistes et leurs organisations.

■ Pourtant la guérilla tint la plupart du temps les forces gouvernementales en échec. Ils démontrèrent à plusieurs reprises que la paix revendiquée par le régime franquiste n'était pas aussi bien acceptée par la population que le prétendait la presse officielle.

■ La précarité de leurs moyens qui les obligeaient à réaliser des expropriations, le fait de ne pouvoir compter sur leur organisation, la C.N.T de l'exil, pour laquelle ils luttèrent bien avant 1936, les rendirent vulnérables face à certains secteurs de l'opposition anti-franquiste qui n'hésita pas à lancer contre eux les mêmes accusations que la propagande officielle du régime.

►La disparition des groupes armés de l'après-guerre, fit que les luttes contre le régime se transformèrent mais celui-ci continua à agir avec la même intransigeance face à ses opposants. De nombreuses actions menées par les groupes d'action resteront probablement méconnues pour toujours, mais ce qui est clair c'est que le régime de terreur imposé par franco avait un ennemi face à lui opposé directement: "au terrorisme gouvernemental, nous répondrons par le terrorisme populaire".

■ Il est certains que quand Sabaté et Facérias rentrèrent dans la mythologie populaire cela prouva que d'une certaine manière, ils étaient représentatifs de l'opposition du plus grand nombre à un pouvoir qui voulait soumettre l'ensemble du peuple espagnol. Le bandolero est mythifié parce qu'il incarne la lutte du faible et de l'opprimé contre le pouvoir établi, il est défini par l'imagination populaire comme le voleur de riches et le défenseur des pauvres. Ce fut le cas de Sabaté, celui de Facérias et de leurs camarades. Ils furent la personnification du "Bandolero noble" qui lutte jusqu'à la mort pour la liberté et contre ceux qui s'opposent à elle.

■ "Nous poursuivons et nous poursuivrons notre lutte par rapport à l'Espagne, en Espagne, nous considérons que l'inertie est la mort de l'esprit révolutionnaire. Nous ferons que la voix de l'anarchisme se fasse entendre dans tous les coins d'Espagne, de même que la solidarité avec nos frères détenus".

■ Ce texte daté du 8 septembre 1957 fait parti d'une lettre adressée par les "Grupos Anarco-Sindicalistas" à la C.N.T et à la F.A.I en exil, pour protester contre l'inaction de ces organisations, pour sauver les anarchistes emprisonnés en Espagne et leur absence sur le terrain des luttes dans la péninsule.

EZEQUIEL



**EL
QUICO**

**francisco
SABATÉ**

- (1) sur le M.I.L et le "grupo 1^o de mayo", lire "el ANarquismo Espanol y la Accion Revolucionaria" d'Octavio Alberola et Ariane Gransac, aux éditions Ruedo Iberico. De Teleforo Tajuelo, aux éditions Ruedo Iberico: "El M.I.L ,Puig Antich y los G.A.R.I".
- (2) "la Guerilla Urbana en Espana. Sabaté" d'Antonio Tellez, aux éditions Belibaste.
- "La Guerilla Urbana. Facérias", du même auteur, aux éditions Ruedo Iberico.
- (3) Les animateurs de celle-ci dans presque toutes ces régions étaient des libertaires.
- (4) P.C.E Parti Communiste d'Espagne.
- (5) C.N.T. Confédération Nationale du travail
- (6) F.E.T. et J.O.N.S. Organisations syndicales phalangistes.
- (7) J.J.L.L. Jeunesses Libertaires.
- (8) F.I.J.L. Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires.
- (9) M.L.R. Mouvement Libertaire de Résistance
- (10) F.A.I. Fédération Anarchiste Ibérique.
- (11) M.L.E-C.N.T. Mouvement Libertaire Espagnol-C.N.T.
- (12) F.C.L.E. Fédération Communiste Libertaire Espagnol.
- (13) M.U.R.L.E. Mouvement d'Unification pour la Résistance et la Libération d'Espagne.

Nous entamons avec ce numéro du C.P.C.A, un dossier historique sur la C.N.T.E qui débute par l'année 1939 et permettra peut-être de comprendre la situation 84 dont vous pouvez avoir des échos dans la presse libertaire. Ce dossier s'étalera sur plusieurs numéros.

l'anarcho-syndicalisme espagnol: 1939.1945

Cette période est peu exposée en français, située entre la grandeur révolutionnaire de 36-39 et les exploits des guerilleros des années 45-50, il est normal qu'elle intéresse moins. Pourtant, elle est fondamentale pour comprendre les antagonismes actuels et la documentation en espagnol est très abondante, ne laissant place à très peu de zones d'ombre.

Début 1939, la Catalogne est occupée par les franquistes, mais la région de Valence Madrid comprend plusieurs centaines de milliers de combattants. Cependant le gouvernement républicain et les organes des organisations politiques et syndicales partent en exil, y compris les "notables" de la CNT-Fai (vocabulaire de José Peirats). La méfiance envers le gouvernement Negrin, où pourtant la CNT a un ministre Segundo Blanco (Education et Santé), entraine une rébellion d'une partie de l'armée (en grande

partie anarcho-syndicaliste) contre les divisions tenues par les communistes. En une semaine Cipriano Mera, ayant un grade équivalent à celui de général, prend le dessus sur les troupes communistes, dont Lister et Campesino sont en exil tout en pronant le jusqu'aboutisme. Il y a plusieurs milliers de morts.

En France, ni la CNT-FAI, ni le ministre Blanco, ne sont au courant et sont placés devant le fait accompli. Une junte militaire est créée à Madrid avec deux conseillers ou ministres cenetistes : Gonzalez Marin pour les Finances et l'Agriculture et Eduardo Val pour les Communications et les Travaux Publics. Le but de la junte est de négocier une évacuation des républicains les plus compromis, en échange d'une reddition aux troupes franquistes. La propagande communiste consistait -et consistait- à dire que la zone Madrid-Valence était défendable, jusqu'à la guerre mondiale qui semblait inévitable - fait exact -, ce qui aurait entrainer un front sud et une intervention anglo-française en faveur des républicains. Ce raisonnement ne manque pas de logique, mais il oublie de souligner que l'URSS avait cessé ses envois de matériels depuis juin 38 (début des contacts avec Hitler, voir les documents diplomatiques allemands), que les offensives comme celles de l'attaque de l'Ebre, avaient épuisé l'armée, et que, la Catalogne étant perdue, l'industrie de guerre devenait rabougrie. De plus, la supériorité en aviation et en artillerie des Italiens et des Allemands étaient tellement nette que fin mars, non seulement l'armée républicaine n'était capable que de résister, mais à l'annonce de la formation de la junte pour obtenir une reddition dans de bonnes conditions, il y eut des caravanes de réfugiés vers les ports de Valence à Alicante, et même sur de nombreux fronts des scènes de fraternisation entre soldats franquistes et républicains (en Extramadure, en particulier). Le 1er avril, Franco s'empara du reste de l'Espagne républicaine pratiquement sans tirer de coups de feu. Dans les ports du Levant, seul une minorité de camarades put embarquer, des dizaines de milliers de personnes furent mis en camps, des centaines se suicidèrent pour éviter le sort qui les attendaient.

Pourtant, avec le recul et la connaissance des faits, on peut mettre en doute la logique de leur décision. Le franquisme, à la différence du fascisme allemand et italien et du bolchévisme, était une force composite d'une minorité des phalangistes, d'une majorité d'officiers de droite, et de nombreux catholiques, d'où le rôle des prêtres,

sans compter des groupes monarchistes légitimistes (Bourbons) et parallèles (carlistes). Certains camarades furent sauvés de la condamnation à mort, parce que la famille avait amadoué un curé, ou un ami d'enfance devenu franquiste. Mais plus pratiquement, au fin fond de la tourmente, dans le camp de concentration d'Albatera, près de Valence, les camarades emprisonnés commencèrent à confectionner des faux papiers, des faux ordres de libération, sauvant ainsi des centaines de camarades.

C'est ainsi qu'en 1939 se forme le premier Comité National clandestin en Espagne, dont le secrétaire est Pallarols, et dont la tâche est de recueillir de l'argent pour corrompre des juges et sauver des camarades. Cela est possible grâce à des lingots d'argent cachés par la fédération régionale paysanne du Levant (les autogestionnaires). Un émissaire du Comité est alors envoyé clandestinement en France pour obtenir des fonds, et accélérer les secours.

Mais en France, le mouvement libertaire s'est doté (ou des "notables" ont imposé) d'un Conseil Général formé en février 1939 qui gère les fonds de la CNT-FAI afin d'aider les exilés anarcho-syndicalistes, et surtout leur permettre d'être évacués vers l'Amérique Latine (surtout le Mexique, mais aussi Cuba, Saint-Domingue, le Venezuela... pas le Chili, car le communiste Pablo Neruda, consul, fait barrage à tout ce qui est anarchiste). Comme le remarque César Lorenzo dans "LES ANARCHISTES ESPAGNOLS ET LE POUVOIR 1868-1969" (qui reste la seule source valable en français, et qui demeure actuelle, en dépit de la nouvelle documentation publiée) le Conseil Général fut créé sans aucune consultation et se munit de pouvoir de haut en bas.

Bref, bien que les organismes et la CNT-FAI aient disposé de "fortunes colossales" selon Juanel (voir biblio, p.65), disons de centaines de milliers de francs, l'émissaire d'Espagne reçoit 10 000 francs, ce qui couvre à peine ses frais de transport en France. Le rapport transmis à Pallarols démontre que les représentants officiels de l'exil anarcho-syndicaliste sont indifférents et impuissants vis à vis des camarades en Espagne.

Bien entendu, il y eut en exil des militants scandalisés par cette incapacité ou ce sabotage, suivant les points de vue, du Conseil Général, comme Ponzan, qui dès septembre 39 avait envoyé un groupe en Espagne faire des faux papiers pour sauver des camarades et les faire passer en France. Tous les membres du groupe furent tués peu à peu. Le Comité National de Pallarols tomba également, et la plupart des membres furent exécutés.

▶ Avec 1940, les réfugiés anarcho-syndicalistes sont majoritairement en France et coupés entre la zone libre et la zone occupée, et le Conseil Général ne donne plus signe de vie jusqu'à fin 43. Une partie des camarades est dans les maquis, une autre libérée des camps de concentration en Afrique du Nord se retrouvent dans la division Leclerc, ou l'armée anglaise ou américaine, enfin une autre est envoyée par les allemands au camp de Mathausen créé pour enfermer les Espagnols. Notons que le dilemme anarchiste de 1914-18, s'opposer à la guerre (Malatesta) ou choisir son camp (Kropotkine) ne se discute même pas (sauf aux Etats-Unis dans "CULTURA LIBERTARIA") et les anarcho-syndicalistes luttent les armes à la main contre les italiens et les allemands fascistes, contre lesquels ils luttaient déjà en Espagne.

En France, la CNT se forme à partir du chantier de construction du barrage hydraulique de l'Aigle, à côté de Mauriac dans le Cantal, où presque tous les travailleurs sont espagnols et cenetistes. En octobre 1941, les camarades décident de relancer la CNT. Le 6 juin 1943, ils ont un plenum clandestin à Mauriac où une délégation CNT zone sud est formée. Un des problèmes qui se pose est de savoir s'il faut continuer la politique de collaboration avec les partis politiques, comme en Espagne en 1936-39 la réponse choisie est oui. Le Conseil Général (qui n'est plus formé que de Germinal Esgleas et de Federica Montseny) refuse de la reconnaître. Il se pose en même temps le grave problème des communistes, qui ont créé une Union Nationale pour libérer l'Espagne qui attire des camarades, mais la CNT dénonce la manipulation communiste (mais des camarades sont assassinés par le PC notamment dans le Gers et l'Ariège). Il ne reste donc que le problème du Conseil général, auquel de nombreux militants demandent des comptes, en particulier sur l'utilisation des fonds. Après une tractation où Esgleas et Montseny affirment qu'ils ne rendront des comptes qu'en Espagne (ce qui ne s'est toujours pas fait), et où la CNT lance un ultimatum avant de les expulser du mouvement libertaire, un compromis est trouvé : en février 1945; Esgleas et Montseny sont admis dans la CNT à condition d'abandonner leur idée de Conseil Général, en échange la CNT laisse tomber la vérification des comptes financiers. On en arrive au mois de mai 1945 au congrès de Paris

En Espagne, après l'arrestation du premier Comité National en 1939, le deuxième dura l'année 1940, le troisième une partie de 1941 et le quatrième en 1942-43. L'année 43 marque un certain renouveau organisa-

tionnelle (sans doute à cause de la situation internationale) entre les différentes régions. La CNT commence à exister réellement : des plenums régionaux ont lieu aux Asturies, en Galice, ... des camarades organisent des groupes de guérilla en Andalousie. Cependant, cette efficacité sera freinée par Melis, libertaire travaillant pour la police depuis 1941 en Catalogne, (Damiano, p.88). Dès 43, des soupçons pesant sur lui, il est écarté de certaines responsabilités. Finalement, le 12 juillet 1947, Melis est abattu, non sans tuer un camarade : "Eliseo Melis s'était vanté des années d'être un militant révolutionnaire, mais son caractère était faible et visqueux son coeur faible et sa conscience sensible à la duplicité et à la trahison". (Solidaridad Obrera). Melis n'était malheureusement pas un cas isolé.

En 1944, le cinquième Comité National tombe, le sixième est formé. Il y a en mars 44 un premier plenum de fédérations régionales, dont les résultats sont communiqués à la CNT en France. Le point suivant est important : "Considérant que la période révolutionnaire commencée le 19 juillet n'est pas finie, vu que les raisons qui ont conseillé au Mouvement un changement circonstanciel de tactique continuent de se poser, nous continuerons à adopter une position de collaboration, jusqu'à ce qu'un congrès régulier fixe une nouvelle position". (Damiano, p.102-103)

Une page est tournée : celle de la résistance espagnole en France. Un de ceux qui était le plus attentif à l'Espagne et connaisseur des problèmes de la CNT : Francisco Ponzan, grand organisateur aragonais, instituteur, formé par Ramon Acin (militant et professeur à l'Ecole Normale, camarade de Bunuel), spécialiste de sabotage en zone franquiste. Organisateur du premier groupe envoyé de France en Espagne en 1939, il monte un réseau de passage entre la France et le Portugal en utilisant les réfugiés travaillant comme bûcherons dans les Pyrénées, qui enverra plus de 1 500 personnes en Grande-Bretagne en passant par l'Espagne et le Portugal. Arrêté à Toulouse en 43, Ponzan est exécuté. (Il sera décoré à titre posthume par les Anglais et les Américains). Le 22 février 1943 dans une de ses dernières lettres de prison transmise clandestinement, il écrivait : "Vous ne devez pas vous permettre de prendre des accords et des résolutions que seuls les camarades d'Espagne peuvent et doivent prendre. Limitez-vous à suivre leurs directives au lieu de leur imposer les vôtres. (...) Ne tentez pas de faire une organisation de masses en Espagne, cela conduirait tous les camarades au bagne. (...) Faites ce qui est

possible pour conserver l'unité de tous". (Juanel, p.84). C'est pratiquement le contraire que la majorité des camarades appliquèrent.

Garcia Oliver, qui avait créé un Parti Ouvrier du Travail - POT - en 1940, le représentait sans succès en 1944. A peine réglé et arrangé, avec la fin du problème Esgleas Montseny, le climat de la CNT en France s'envenime lors du congrès de mai 45. Une motion adoptée par 20 000 camarades met fin au collaborationnisme de 1936, tandis qu'une position contraire est défendue par 6000 camarades. Or en Espagne, non seulement la CNT, comme on l'a vu, est pour la collaboration politique, mais cette orientation a été confirmée au plenum des fédérations régionales en juillet 45 à Catabana (Madrid), car la CNT d'Espagne réclame des ministères dans le gouvernement républicain en exil (Juanel, p.126).

La CNT est non seulement divisée entre la France et l'Espagne, mais il se crée en France une CNT représentant la CNT d'Espagne (qui bien que minoritaire englobe des militants fameux comme Cipriano Mera et Ricardo Sanz, Ramon Alvarez...).

Bibliographie :

Berruezo Jose - "Contribucion a la historia de la CNT de Espana en el exilio" - Mexico - 1967 - 303 pages.

Lorenzo Cesar M. - "Les anarchistes espagnols et le pouvoir 1868-1969" - Paris - Seuil - 1969 - 430 pages (70 pages sur notre période).

Molina (Juanel) - "El movimiento clandestino en Espana 1939-1949" - Mexico - 1976 - 522 pages.

Damiano Cipriano - "La ressitencia libertaria" - Barcelona - Bruquera - 1978 - 379 p.

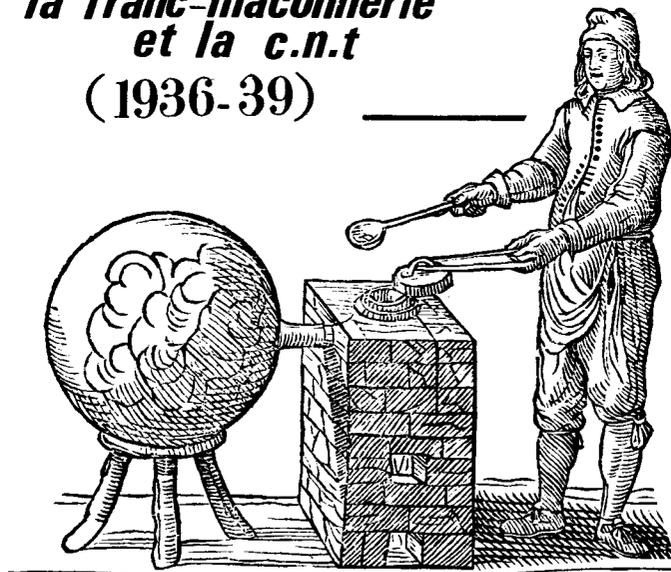
Marco Nadal - "Todos contra Franco la Alianza Nacional de Fuerzas Democraticas 1944-1947" - Madrid - Quemada - 1982 - 335 pages.

Alvarez Ramon - "Historia degra de una crisis libertaria" - Mexico - 1982 - 469 pages

Il existe une brochure de documents de la CNT de France tendance anti-Espagne, de 1976 ?, circulation limitée, à laquelle répond - ou bien est-ce le contraire ? - une série de documents intitulée "Cuando los mitos solo son mentiras" datée de 1972, mais reproduit fin 81, une centaine de pages.

Martin Zemliak

la franc-maçonnerie et la c.n.t (1936-39)



Le sujet est scabreux et je ne connais pas d'étude sur la question. Il y a de vagues allusions ("LES ANARCHISTES DANS LA F.M." de Léo Champion, 1969), ou des accusations orales contre tel ou tel militant. En fait, ce qui m'intéresse c'est de déterminer si certaines décisions ou attitudes de la CNT (et de la FAI) sont prises à cause de l'influence de la F.M.

Pour ce faire, je vais prendre certains témoignages pour les analyser brièvement. Dans "LA RIVISTA BLANCA", mensuel publié par Federica Montseny et sa famille (et le père Federico Urales était, me semble-t-il franc-maçon) on peut lire dans le numéro du 23 août 1936 : "Quelle différence y a-t-il entre un bon franc-maçon et un bon anarchiste ?" Et la réponse indique que s'il existe des rapports, le franc-maçon demeure sous l'emprise de "certains préjugés et attitudes dont quelques uns de type autoritaires, de soumission et de reconnaissance des hiérarchies), qui rendent impossibles une similitude dans le domaine spirituel et celui de la conduite". On peut donc en déduire qu'il y avait un certain flou sur cette question.

Dans le compte-rendu manuscrit d'une réunion du 27 mai 1937 à Barcelone de militants CNT de la Métallurgie, il y a une discussion très détaillée à propos d'un camarade dont la présence était considérée comme indésirable, vu son appartenance à la franc-maçonnerie. Le camarade en question répondit "pourquoi des camarades comme Anselmo Lorenzo, Ferrer et Herreros (1) ont-ils fait partie de la F.M. ? (...) il y a eu des loges dont on ne pouvait faire partie sans être cenetiste. (...) "Mais le camarade finissait sa défense en disant "qu'il a abandonné la F.M. de peur de fréquenter des éléments ennemis de notre Organisation".